



Film de clôture de la saison 2021/2022

Un jour sans fin (*Groundhog Day*) Harold Ramis, USA, 1993

Fiche technique

Scénario : Danny Rubin et Harold Ramis
Photographie : John Bailey
Montage : Pembroke J. Herring
Décors : David Nichols
Costumes : Jennifer Butler
Musique : George Fenton
Interprétation : Bill Murray, Andie MacDowell,
Chris Elliott, Stephen Tobolowsky
Production : Trevor Albert et Harold Ramis
Distribution : Columbia Pictures
Durée : 101 min
Date de sortie en France : 28 juillet 1993



Critique et Commentaires

De Harold Ramis, on se souvient d'abord qu'il a réalisé la plus belle comédie américaine de la décennie : *Un jour sans fin*, merveille d'embranchements sur-scénarisés entre Bill Murray, esthète mélancolique, gouailleur parfait, mime incrédule des scènes de la vie à venir, et un monde soumis au temps qu'il fait et qui passe, chaotique et *perfectible*. **Clélia Cohen et Olivier Joyard (Cahiers du Cinéma, n° 539, oct. 1999)**

Mon but est de faire de la comédie intelligente, quoique destinée au grand public. Pour cela, je cherche une grande idée, que je creuse jusqu'à l'épuiser entièrement, tel un monomane... Avec Un jour sans fin, je n'ai pas essayé de plaquer du sens sur un sujet banal, comme j'ai pu le faire auparavant, mais j'ai commencé avec du sens – vivre chaque jour comme s'il était le dernier – pour y plaquer des effets de comédie. C'est peut-être pour cette raison que le succès a suivi. **Harold Ramis (entretien avec C. Cohen et O. Joyard, Cahiers du Cinéma, n° 539)**

Pourquoi Bill Murray excelle-t-il dans ce traquenard temporel qui transforme la vie en gamme de répétitions mais aussi de possibilités ? Parce qu'il n'est jamais autant lui-même que dans le virtuel, la dérision, le détachement. Sceptique, dupe de personne, il est quelqu'un de toujours déplacé, qui dérange ou que l'on dérange sans cesse. Pas synchrone, c'est son problème. [...] Intelligent et vertigineux, le scénario de ce piège temporel offre toutes sortes d'hypothèses et de mises en abyme, sans toutefois brider l'action. Bergson et Capra réunis ? Chapeau ! **Jacques Morice (Télérama)**

Un jour sans fin sort sur nos écrans en 1993 dans le désintérêt général. En France, Harold Ramis n'est pas le réalisateur culte de *Caddyshack* [*Le Golf en folie*]. Tout au plus est-il connu comme Egon Spengler, l'un des chasseurs de fantômes du *Ghostbusters* [*S.O.S. Fantômes*] d'Ivan Reitman. Et Bill Murray ne bénéficie pas encore de cette aura, de ce statut de Droopy préféré des cinéphiles, titre définitivement acquis avec le succès universel de *Lost in Translation*. Mais Patrick Brion [...] ne s'y trompe pas. Et il fait rapidement figurer ce *Groundhog Day* (titre original) tout au bout de son ouvrage somme sur la comédie américaine paru aux Éditions de La Martinière [en 1998]. **Greg Lauert (Bande à part)**

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 8 juin 2022**

Écrit (en partie) et réalisé par Harold Ramis, partenaire de Bill Murray, *Un jour sans fin* vire, hélas, de la satire vacharde au conte de fées romantique et sucré. Cette conclusion, prévisible dans le système hollywoodien qui exige des fins heureuses, est regrettable dans la mesure où Bill Murray excelle surtout dans le sarcasme et l'humour à froid. **Le Monde, 31 juillet 1993.**

Harold Ramis révèle ici une incontestable et surprenante inspiration sur le thème, pourtant abondamment visité, des paradoxes temporels. Mêlant à un véritable sens du rythme comique, une réflexion tout à fait passionnante sur la responsabilité de l'homme face à ses actes, il parvient en même temps à construire un objet cinématographique d'une assez confondante adresse, variant imperceptiblement les angles de vue quand les situations en viennent à se confondre, accélérant soudain le cours arrêté du temps pour mieux lui redonner ensuite toute sa lancinante pesanteur, évitant les effets comiques assurés pour nous surprendre par son doigté à manier un matériau fantaisiste formidable, bridant la nature explosive et cabotine d'un Bill Murray décidément touché par la grâce. [...] En même temps qu'il s'amuse ainsi à nous troubler, Harold Ramis ne se prive guère de faire œuvre de satiriste, et sa vision d'une Amérique profonde à la crédulité et au mauvais goût incommensurables puisque tel est bien le lieu où se déroule cette singulière transfiguration vaut mieux que bien des charges plus prétentieuses. **Didier Roth-Bettoni (Mensuel du Cinéma, n° 7, juin 1993)**

Voici le film le plus réjouissant de l'été, concocté par l'équipe du *National Lampoon*. Le pari de départ, cependant, semblait impossible à tenir. On reconnaît là un argument typique d'une certaine littérature de science-fiction, procédant d'une démarche similaire aux histoires de voyage dans le temps. Mais si cet argument pouvait donner l'occasion d'une nouvelle, d'un court-métrage bien troussé, le prodige scénaristique est de parvenir à faire durer la timidité de ce gag sur un film entier. Plusieurs atouts concourent à la réussite, en premier lieu l'ingéniosité d'un scénario jamais pris en défaut (si ce n'est lors d'une rassurante mais conventionnelle résolution). La construction est remarquable : le héros passe par plusieurs phases successives toutes vraisemblables une fois admise l'invraisemblabilité initiale. **Yann Tobin (Positif, n° 392, oct. 1993)**

Après *Un jour sans fin*, il sera difficile de ne pas s'esclaffer à l'écoute de la célèbre chanson *I Got You Babe* interprétée par Sony and Cher. L'efficacité de cette comédie tient justement à ça : un travail de sape, de recyclage burlesque qui convertit chaque acte et signe de normalité (le monde standard, le décor standard, le tube standard) en grande manifestation de l'absurde. [...]. *Un jour sans fin* marie finalement le rire à l'intelligence. Il faut en profiter. **J. Morice (Cahiers du Cinéma n° 470, juillet/août 1993)**

Filmographie (très) sélective

Harold Ramis, réalisateur : *Le Golf en folie (Caddyshack)*, 1980 ; *Bonjour les vacances (National Lampoon's Vacation)*, 1983 ; *Club paradis (Club paradise)*, 1986 ; *Mes doubles, ma femme et moi (Multiplicity)*, 1995 ; *Mafia Blues (Analyze This)*, 1996 ; *Faux amis (The Ice Harvest)*, 2005 ; *L'An 1 : Des débuts difficiles (Year One)*, 2009. Et aussi, en tant qu'acteur et scénariste : *Les bleus (Stripes)*, 1981 ; *S.O.S. Fantômes (Ghostbusters)*, 1984.

C'est tout pour cette saison. Rendez-vous le **mercredi 28 septembre** pour notre séance de rentrée, et en attendant... allez au cinéma !

Bon été !